

Bien cher André,

Quoique, depuis des années déjà, ta vie ne tenait qu'à un fil à cause d'une grave maladie de coeur, ton départ était pour beaucoup d'entre nous brutal et pénible.

A peine rentré de l'hôpital, tu nous a échappé en pleine conversation au Poverello de Banneux. Mourir au Poverello, c'est ce que tu avais toujours souhaité. Combien de fois ne nous as-tu pas dit : 'Je n'ai plus de famille, ma famille c'est le Poverello, je veux y rester jusqu'à ma mort.'

Ta vie était très fragile, très frêle, et tu le savais. Tu vivais de jour en jour, même d'heure en heure, avec cette acceptation merveilleuse, cette confiance émouvante que le Seigneur tenait ta vie dans ses mains paternelles et que cela ne pouvait être mieux autrement.

Cette confiance, tu la rayonnais et elle te donnait la force d'être serviable jusqu'à la fin, même quand cela était très difficile : avec des perles de sueur sur ton front, des lèvres bleues.

Ton secret était tout simple : ton chapelet et ta bible qui se trouvaient sur ta table de nuit.

Tu étais pour nous un témoignage fort. C'est pourquoi nous étions nombreux lors de tes obsèques à Banneux, ta vraie famille ...

Pense à nous, maintenant que tu es tout proche de Lui.

Merci André, de nous avoir donné la chance de te connaître.

Eva

A Bruges nous avons perdu les derniers mois trois de nos habitués. Madame Bérengère (77 ans) était hospitalisée depuis quelques mois. Gabriel (87 ans) et Raymond (83 ans), deux Brugeois de naissance, venaient au Poverello jusqu'à quelques semaines avant leur décès. Dans leur maison ils étaient souvent seuls, mais ils venaient manger chez nous et s'y sentaient à l'aise. Nous sommes reconnaissant de ce qu'ils ont fait part de notre famille et nous croyons qu'ils ont trouvé maintenant leur chez-soi définitif.

La période de Noël et de nouvel an était une période pleine d'activités. Nous étions près de mille pour fêter Noël dans nos différentes maisons.

L'année durant, jour après jour, nous essayons de construire un 'chez soi'. Nous apprenons, avec des hauts et des bas, à former ensemble une grande famille. La fête de Noël n'est donc pas un événement isolé, mais le couronnement des efforts de toute une année : célébrer que nous sommes tous frères et soeurs !

A l'occasion de ces fêtes nous recevons des vœux, des encouragements et de l'aide en tout genre de tous les coins de la Belgique et même de beaucoup plus loin ! Beaucoup nous apportent alors une attention particulière et veulent partager avec nous. C'est pourquoi nous voulons leur dire merci pour :

- les vœux de Noël et de nouvel an
- les cadeaux que nous avons reçus
- la nourriture qu'on a collectée
- les cakes et les crêpes, que nous avons pu goûter
- les voitures lavées au profit du Poverello
- les chorales qui ont chanté pour nous
- les invitations au concert
- les gâteaux et les pains des boulangers
- les délicatesses des réceptions de firmes et d'organisations
- les vêtements qu'on nous a apportés
- les personnes qui nous ont donné un coup de main pendant la période des fêtes, e.a.l'équipe des cuisiniers qui était à nouveau présente pour préparer le dîner de Noël à Bruxelles
- l'aide financière qui nous a été envoyée
- les prières et les intentions pour Jean et pour le Poverello

Merci à tous ceux qui sympathisent, jeunes et moins jeunes, ceux qui sont passés dans nos maisons et ceux qui ont sympathisé à distance.

Avec toute l'équipe des bénévoles nous essayons de gérer tout ce que vous nous donnez en 'bon père de famille'. Les collectes de nourriture sont triées dans notre 'réserve' et seront utilisées au cours des mois prochains dans les cuisines, pour être servies ensuite sur les assiettes afin de rassasier beaucoup d'estomacs.

### **LE SAMEDI 8 MAI.**

Pèlerinage annuel du Poverello à Banneux. De chaque Poverello au moins un car partira pour Banneux. Tous ceux qui veulent participer peuvent s'inscrire dans une des maisons ou venir par leurs propres moyens.

A 11h15 nous célébrerons l'eucharistie dans la Chapelle du Message. Après la messe tout le monde est attendu au Poverello pour un repas festif et fraternel. A 16h des couques seront servies avec du café. Départ de Banneux vers 17h. Tout le monde est le bienvenu.

## **CHERS AMIS DU POVERELLO,**

Nous avons déjà parcouru un bout de l'année 1999, nous sommes donc en route vers l'an 2000. Cela ne produira pas un grand bouleversement, sauf peut-être dans le monde de l'informatique. Au lieu de changer un chiffre, nous devons en changer quatre. Nous y serons habitués bien vite.

Le départ brutal de Jean l'année dernière, était pour tout le Poverello un événement profond. Celui qui l'a démarré, qui pendant vingt ans a vécu, jour après jour, dans et pour le Poverello, n'y est plus. Sa guidance paternelle, son exemple radical, son bon conseil, sa consolation compréhensive, son engagement inconditionnel, sa foi profonde, nous ne les rencontrons plus. Néanmoins ils ne sont pas tout à fait disparus, car son humour, sa capacité de relativiser, son art de raconter... tout cela continue à vivre dans les nombreuses personnes qui l'ont côtoyé. Pendant vingt ans il a cheminé avec toutes les personnes au Poverello, toujours pour soulager la souffrance, encourager les gens, partager leur vie, aimer.

Ainsi, il a donné au message de l'Évangile un nouveau visage dans notre société. A travers les 'pauvres', qu'il rencontrait au Poverello, Jean a découvert la pauvreté de notre société: les besoins d'une société où il y a tant d'opulence et où tout est possible, mais où beaucoup, surtout les jeunes risquent de se noyer. Tant de valeurs disparaissent parce que la vie a perdu une dimension. Le vrai sens de la vie Jean l'a redécouvert en regardant un crucifix dans une petite église en Ardennes, dont le prêtre disait: "ceci est le sens de la souffrance!"

De quoi la croix est-elle l'image? De l'Amour, de quelqu'un qui fait cadeau de sa vie pour son prochain, de quelqu'un qui voit un frère ou une soeur en chaque homme. Le sens de la souffrance, le sens de la vie c'est l'amour. L'Amour qui s'est révélé entièrement dans le Christ, l'Amour devenu Homme.

Ceci est le message d'il y a 2000 ans, c'est ce qui a motivé tant de gens à se mettre au service des autres, non pas parce qu'ils se sentaient meilleurs, mais a cause de l'amour qu'il recevaient de cette source.

Ce message est pour tous les temps et pour tous les hommes. On peut le vivre en famille, au travail, en tant qu'enfant ou en tant qu'adulte, à l'école, à l'hôpital, dans sa cuisine... On peut vivre cet amour dans des moments joyeux, mais aussi dans des temps difficiles.

Au Poverello aussi nous essayons, avec des hauts et des bas, de vivre cela. Ça ne va pas toujours de soi, on doit persévérer et même parfois souffrir, mais continuer de croire que l'amour vaincra le mal et même la mort.

En portant notre petite croix, notre souffrance, non pour nous-mêmes, mais par amour, nous devenons des corédempteurs, nous apprenons à être reconnaissant parce que nous pouvons faire quelque chose pour les autres. La personne en difficulté nous libère de notre égoïsme: en aidant on est aidé, en aimant on est aimé, en donnant on reçoit, en mourant à soi-même on trouve la vraie vie.

Sainte fête de Pâques

Johan

## **JOURNEE DE RENCONTRE AUTOUR DE SAINT VINCENT DE PAUL.**

Le samedi 13 février Soeur Irène est venue nous entretenir de Saint Vincent. Pour Jean Saint Vincent était aussi un exemple à suivre, même s'il a vécu une époque tout autre. De son temps il y avait en Europe une pauvreté matérielle inimaginable, mais Saint Vincent tirait déjà à ce moment-là l'attention sur le fait que l'aidant ne doit pas se sentir le supérieur de celui qui est aidé.

## **VINCENT DEPAUL.** (Pouy 1581 – Paris 1660)

Il avait compris que l'évangile est synonyme d'amour et qu'amour veut dire servir.

Le 24 avril 1581 Vincent naît à Pouy dans les Landes comme troisième enfant dans une famille de paysans. Jusqu'à ses quinze ans il partage la vie rude des paysans. Puis s'ensuit une période d'errance: durant treize ans il est à la recherche d'un 'bon job' pour échapper à la pauvreté. Entretemps il est ordonné prêtre, il a à peine dix-neuf ans. Dans ce temps la prêtrise est le seul moyen pour un garçon de la campagne de faire carrière.

Des années passeront avant que Vincent n'abandonne son désir de fortune. Sa carrière comme prêtre commence par des désillusions. Ce qui au départ était un rêve devient une confrontation avec la dure réalité.

En France l'ambiance est plus qu'agitée. Une crise sociale et économique épuise la population. La guerre et la rébellion causent la pauvreté et la famine. Le clergé vit dans une situation lamentable, pleine d'abus. A travers cette réalité, Vincent trouve sa vraie vocation. Sa rencontre avec l'homme souffrant a marqué profondément sa foi et sa relation avec Dieu. L'unique appel qui ne lui laisse plus de repos est celui de l'évangile et de son prochain. "Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Mt.25) et "Il m'a envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres." (Lc. 4,18). Sa vie est dorénavant au service des délaissés de la société; il met les riches au service des pauvres.

Ses terrains d'apostolat s'étendent, sa première fondation, les associations de la charité, sont des groupes de laïcs qui s'engagent volontairement à visiter et soigner des malades pauvres. Ce sont les groupes

actuels de l'entraide. A partir de ces groupes naît la Compagnie des Filles de la Charité: des femmes consacrées qui se devouent totalement au service de l'homme souffrant.

Aux prêtres de la Mission il donne comme tâche d'évangéliser la population rurale. Il organise des actions de solidarité, il collecte des fonds pour aider la population des régions dévastées par la guerre, il devient 'l'entrepreneur concret' du rétablissement spirituel du clergé.

Vincent se dévoue sans compter pour ceux qui sont le plus abandonnés par la société: des enfants trouvés, des pauvres, des mendiants, des prisonniers, des personnes âgées, des déments. Il ne donne pas seulement des solutions au niveau individuel, mais il voit l'homme intégré dans la société et les structures; ses solutions ont toujours pour but le contact personnel, l'aide directe et permanente de l'homme démuné, qui doit être approché comme une personne.

Vincent veut éviter que l'homme humble ne devienne une personne sans nom. Il est l'homme de l'amour concret et du contact personnel. Il a le courage d'attirer l'attention de l'Eglise et de la société sur leurs responsabilités envers les pauvres. Par sa parole et par ses actions il a marqué profondément les hommes et les structures sociales de son temps.

Le secret de son dynamisme et de son réalisme caritatif est l'esprit de Jésus-Christ.

Soeur Irène Crols